

Maurice Blondel citant saint Augustin

Maurice Blondel entretint longtemps le projet de publier un recueil de ses « articles historiques ». Dès 1917 il prévoyait des « Échantillons d'histoire de la philosophie » ; en 1943 il était encore en pourparlers à ce sujet avec son éditeur habituel. Ce recueil vient d'être réalisé et publié sous le titre de *Dialogues avec les philosophes*¹. Henri Gouhier, dans une courte préface, définit fort bien l'intention et la portée de ces travaux. Pour Blondel, écrit-il, l'histoire de la philosophie était « l'occasion d'approfondir l'étude d'un problème métaphysique et de préciser sa propre pensée »². Les articles rassemblés dans cet ouvrage ont été publiés à l'occasion de la célébration d'un centenaire ou de la lecture d'un livre ; mais comme ils « avaient été pour lui l'aboutissement d'un long travail unissant la réflexion métaphysique à la recherche historique, Blondel était parfaitement conscient de leur signification blondlérienne »³. Cet ouvrage apporte donc tout autant à la connaissance de Blondel qu'à la connaissance des grandes doctrines devant lesquelles il a éprouvé « le besoin de prendre parti, de se dire à lui-même ce qu'il accepte et ce qu'il refuse »⁴. « Bref, ajoute H. Gouhier, lorsqu'un vrai métaphysicien lit et commente Descartes ou

1. Maurice BLONDEL, *Dialogues avec les philosophes. Descartes, Spinoza, Malebranche, Pascal, Saint Augustin*. Préface par Henri GOUHIER. Paris, Aubier-Éditions Montaigne, 1966, 22 × 14, 294 p. Les précisions fournies ci-dessus sont empruntées à la préface, p. 7-8.

2. *Ibid.* p. 7. Blondel lui-même (cf. p. 8) indiquait qu'il avait exprimé son « point de vue dans l'histoire de la philosophie » au début de son étude sur *L'anticartésianisme de Malebranche*, rééditée aux pages 61-89 de ce volume, qui contient aussi trois « Appendices sur l'histoire de la philosophie et la philosophie », soit deux notices sur Victor Delbos (p. 239-280) et une lettre à Olga Arcunio sur *La méthode et le rôle de l'histoire de la philosophie* (p. 281-288). Dans *La pensée*, tome II, *Les responsabilités de la pensée et la possibilité de son achèvement*, Paris, Alcan, 1934, p. 484, Blondel renvoyait aussi sur ce sujet à « divers articles publiés par la *Revue Métaphysique* en 1916, 1923, 1930 sur l'*Anticartésianisme de Malebranche*, sur le *Jansénisme et l'antijansénisme de Pascal*, sur les causes de la pérennité de la doctrine de S. Augustin ». (Il s'agit, on l'aura deviné, de la *Revue de Métaphysique et de Morale*).

3. *Ibid.* p. 7.

4. *Ibid.* p. 9.

Malebranche, saint Augustin ou Pascal, l'historien de la philosophie doit écouter ; il a toujours beaucoup à apprendre. La recherche des accords et des désaccords donne à l'intelligence métaphysique une acuité, une espèce de virtuosité dans l'analyse, qui la rend apte à saisir l'essentiel : de là, ces monologues à deux voix que nous laisse Blondel questionnant les Maîtres, modèles de ce que l'on pourrait appeler l'histoire interrogative »⁵.

L'un des interlocuteurs les plus écoutés de Blondel fut Augustin. Ces *Dialogues* comportent les trois études par lesquelles Blondel célébra, en 1930, lors du quinzième centenaire de la mort de l'évêque d'Hippone, « l'unité originale et la vie permanente », « les ressources latentes » et « la fécondité toujours renouvelée de la pensée augustinienne »⁶.

La réédition de ces études consacre leur dignité de textes historiques ; elle doit attirer, peut-être plus que par le passé, l'attention des interprètes d'Augustin et de Blondel, conformément au vœu d'H. Gouhier que j'évoquais à l'instant. J'ai cru pouvoir rendre service aux uns et aux autres en apportant simplement quelques gloses et en essayant de préciser les références aux formules augustinianes dont Blondel émaillait ses exposés. En effet, il ne se souciait guère de précision à cet égard. Ce ne fut jamais sa manière : on le vérifie aisément en feuilletant ses *Dialogues avec les philosophes* aussi bien que ses autres ouvrages. Métaphysicien, il n'avait pas les habitudes méticuleuses de l'historien ou du philologue. Du reste, il avait perdu la vue depuis 1927, et il rappelait lui-même, au début de l'un de ces articles, l'impossibilité où il se trouvait de lire et d'écrire⁷. Les citations qu'il fait n'en sont que plus précieuses. Elles semblent surgir de sa mémoire, agencées peut-être suivant un ordre propre et liées, si je ne me trompe, par une sorte de *vinculum* blondélien. Les précisions que je présente auront peut-être quelque utilité pour la bonne intelligence de l'interprétation blondélienne de l'augustinisme ; je souhaite en tout cas que le lecteur y voit un signe du respect de l'œuvre de Blondel et non l'indice du souci mesquin de dénoncer les « à peu près » d'un maître dont la rigueur intellectuelle se portait à bon droit sur des objets plus importants que les citations exactes.

5. *Ibid.* p. 9.

6. Maurice BLONDEL, *La fécondité toujours renouvelée de la pensée augustinienne*, dans *Saint Augustin*, *Caliers de la Nouvelle Journée*, n° 17, Paris, Bloud et Gay, 1930, p. 3-20 ; *The Latent Resources in St. Augustine's Thought*, dans *A Monument to Saint Augustine. Essays on some Aspects of his Thought written in Commemoration of his 15th Centenary*, London, Sheed and Ward, 1930, p. 319-353 ; *Le quinzième centenaire de la mort de saint Augustin* (28 août 430) ; *L'unité originale et la vie permanente de sa doctrine philosophique*, dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, XXXVII, 1930, p. 423-469. Ces trois études sont reprises dans les *Dialogues avec les philosophes* respectivement aux pages 223-235, 193-222, 143-191.

7. *Dialogues avec les philosophes*, p. 223 ; il disait encore, p. 173, n. 14 : « L'infirmité visuelle qui me prive de recourir aux textes que j'avais anciennement recueillis ou à des notes plus récentes, fera excuser la liberté avec laquelle j'essaie de rendre explicites les thèses informulées et sous-jacentes ».

Avant d'en venir aux remarques de détail, je noterai seulement quelques points concernant l'augustinisme de Blondel et les circonstances de ses trois études augustinianes.

A. — LES ÉTUDES AUGUSTINIENNES DE BLONDEL

Blondel interrogea longuement Augustin ; mais ses affinités avec l'augustinisme étaient innées, et il aimait à le souligner. Lors de sa soutenance de thèse, en 1893, à É. Boutroux, qui le rattachait à Augustin, il répondait qu'il n'avait pas « étudié le grand Docteur avant de concevoir et de rédiger (son) livre sur *l'Action* »⁸. Lorsque Paul Archambault sollicitait son concours pour le « Cahier de la Nouvelle Journée » qui allait être consacré à Augustin, comme « le paiement de la dette personnelle » dont il était « grevé à l'égard du grand Docteur », Blondel précisait encore qu'il ne se sentait pas débiteur à ce point, et il ajoutait : « Non pas que je ne sois infiniment redevable à l'Évêque d'Hippone, mais, dans l'intérêt même des vérités salutaires à promouvoir avec lui et par lui, il est bon de maintenir aussi que d'autres y ont spontanément abouti ; car c'est une preuve de plus de la force universelle de ces idées ; et certaines rencontres spontanées sont une confirmation dont nous ne devons pas priver la vérité elle-même, fût-ce par la crainte de paraître ingrats ou présomptueux »⁹. En 1937 il insistait de nouveau sur ce point dans une réponse à Aimé Forest¹⁰.

8. Maurice BLONDEL, *Vues concordantes et complémentaires : à propos de l'article de M. A. Forest*, dans *Revue thomiste*, 42, 1937, p. 273. Le compte-rendu de la soutenance, établi par J. Wehrlé à partir de notes de Blondel lui-même, rapporte le propos de Boutroux louant dans *l'Action* « la variété des analyses morales ou littéraires dont on trouverait le modèle dans saint Augustin, saint Bernard ou Malebranche » : *Une soutenance de thèse*, dans *Études blondéliennes*, I, Paris, P.U.F. 1951, p. 80 ; mais il n'a pas retenu la réponse de Blondel sur ce point. Sauf erreur de ma part — les ouvrages de Blondel sont dépourvus de tout index — Augustin n'est pas nommé dans *L'action* de 1893 ; j'y ai noté, comme expressions « augustinianes » sous toutes réserves, p. 37 : un jeu de mots : *si fallor, non sum... si non fallor, sum* (cf. ci-dessous, p. 117) ; p. 255 : « on aime donc naïvement à être aimé, et l'on aime à aimer », (cf. *Confessions*, III, I, 1 : *Nondum amabam et amare amabam*) ; p. 355 : « s'aimer jusqu'au mépris de Dieu, aimer Dieu jusqu'au mépris de soi », (citation quasi littérale de *De ciuitate Dei*, XIV, xxviii ; cf. ci-dessous, p. 112). A. Forest, au début de son article : *L'augustinisme de Maurice Blondel*, dans *Sciences ecclésiastiques*, 14, 1962, p. 175, dit que le P. Laberthonnière faisait à Blondel, dans une lettre du 13 avril 1912, une remarque semblable à celle de Boutroux. Mais il y a là une confusion ; car c'est au P. Auguste Valensin que Laberthonnière écrivait ces mots, à propos de la célèbre étude sur *Immanence* : « Puisque vous cherchez dans le passé des exemples de la méthode d'immanence, comment ne nommez-vous pas les mystiques ? Et puis ne pensez-vous pas que c'est là ce qui constitue l'augustinisme ? » (l'Exte cité dans Maurice BLONDEL — Auguste VALENSIN, *Correspondance*, t. II, Paris, Aubier-Éd. Montaigne, 1957, p. 294).

9. BLONDEL, *Dialogues avec les philosophes*, p. 223-224.

10. Cf. début de la note 8.

Mais entre-temps Blondel s'était acquis une connaissance approfondie de la doctrine augustinienne. Son ancien élève, Jules Chaix-Ruy, pense qu'il ne lut « qu'assez tardivement les ouvrages fondamentaux de l'évêque d'Hippone (en 1908, si nous en croyons la lettre qu'il adresse à Valensin le 5 novembre de cette année) »¹¹. Pourtant il n'est pas certain que Blondel n'en fût alors qu'à un premier contact, puisqu'il écrivait seulement : « Je poursuis la lecture méthodique de St Augustin et de St Thomas »¹². J. Chaix-Ruy précise qu'il « consacra l'année 1916-17 à un cours sur saint Augustin » et que « c'est surtout durant les années 1925-32 où devait s'accentuer pour lui l'épreuve cruelle de la cécité que les leçons de l'évêque d'Hippone furent le plus constamment présentes à son esprit »¹³. De fait, en 1923, son enthousiasme vibrait dans un éloge d'Augustin, qu'il n'est peut-être pas inutile de citer, car il risque de passer inaperçu des augustiniens, perdu qu'il est dans une étude sur Pascal. Blondel écrivait : « Qu'est-il, en effet, ce grand docteur de la Grâce ? une vie, une vie pleine de contrastes, et toute plastique, qui, tour à tour, se jette aux thèses les plus provocantes, aux formules les plus outrancières : ne l'imaginons donc pas avec une « robe de pédant » aux plis rigides : il est toujours prêt aux compensations et aux « rétractations ». Qu'est-il ? une âme de fraîcheur et de fièvre, d'ombre et de lumière, de rigueur et de poésie, qui, par le philtre de sa parole chantante, suggère d'inexprimables plénitudes : ne faisons pas de lui un « auteur » quand il est un « homme », toute sévérité et toute caresse. Qu'est-il ? un grand fleuve aux rives dépassant la vue et qui charrie les leçons de l'épreuve et de la passion, les trésors de la science philosophique, de la tradition universelle, de l'expérience divine : ne le transformons donc pas en une citerne de citations et d'arguments »¹⁴. Dans cette page Blondel force peut-être les contrastes et se laisse entraîner par l'éloquence ; mais c'est bien une expérience qu'il traduit, une rencontre et une familiarité intime avec l'homme Augustin, « le plus vivant des vivants »¹⁵ ; et il ne se lassera pas de protester contre tout morcelage ou dépeçage d'une doctrine qui est pour lui une « unité totale de vue et de vie... non pas une réussite personnelle, un système parmi d'autres systèmes caducs, mais la doctrine, mais la philosophie, celle qui, s'étendant à toute la destinée concrète de l'univers et de l'humanité, identifie unité,

11. J. CHAIX-RUY, *Maurice Blondel et saint Augustin*, dans *Revue des études augustinianennes*, 11, 1965, p. 59.

12. Maurice BLONDEL — Auguste VALENSIN, *Correspondance*, t. II, p. 37. Dès 1901, Blondel pouvait conseiller à A. Valensin de lire « (avec défiance d'un interprète si einseitig) le livre récent de l'abbé Jules Martin sur St Augustin » (*Ibid.* t. I, p. 37).

13. J. CHAIX-RUY, art. cité, p. 67. Un appendice des *Carnets intimes*, t. II, Paris, Éd. du Cerf, 1966, p. 234, indique comme sujets des cours professés par Blondel en 1920-21 : *Saint Augustin, Les Confessions, et La philosophie de Saint Augustin et les problèmes de la pensée contemporaine*. J. Chaix-Ruy a publié aussi (p. 70-71 de l'article cité) une longue note de suggestions de travaux sur Augustin, que Blondel lui avait adressée à Rome, dans les années 1926-1935.

14. BLONDEL, *Le jansénisme et l'antijansénisme de Pascal*, dans *Dialogues avec les philosophes*, p. 99.

15. BLONDEL, *Dialogues avec les philosophes*, p. 148 et 196.

pérennité, totalité, vérité »¹⁶. Ses trois études augustinianes ne sont constituées en dernière analyse que de multiples variations sur ce thème fondamental, dans lequel Blondel voit s'harmoniser la doctrine de l'illumination intérieure et celle des rapports de la nature et de la grâce¹⁷.

Au sujet de l'étude de la *Revue de Métaphysique et de Morale*, la première selon l'ordre des *Dialogues avec les philosophes*, Maurice Blondel écrivait à Augustin Valensin, le 26 juillet 1930 : « Sur les bords de la Vingeanne j'ai eu bien mauvais temps et un terrible effort à faire pour « Léoniser » saint Augustin, je veux dire pour présenter à la *Revue de Métaphysique* soixante pages assez scandaleuses, que je résume ainsi à votre intention : Il n'y a qu'une philosophie, une, intégrale et universelle, la philosophie catholique, dont Augustin a vécu expressément tout en ne la pensant qu'implicitement sous son aspect formel et technique. Je me demande comment Léon prendra la chose ; lui ou ses « conseils »¹⁸.

Le second article était inédit sous sa forme présente, comme le précise une note des éditeurs¹⁹ ; il avait paru en anglais, et partiellement en français²⁰ avec des corrections dont Blondel voulait que l'on tînt compte si ses études étaient réunies en volume. Les éditeurs ont respecté ce vœu ; mais on peut regretter que les variantes n'aient pas été relevées ; car elles ont sans doute quelque intérêt pour l'intelligence de tel ou tel point de l'exégèse blondélienne.

L'ordre chronologique des écrits de Blondel que les éditeurs ont voulu suivre est enfreint pour ces trois études augustinianes ; car l'article de la *Revue de Métaphysique et de Morale* est postérieur d'une part à la contribu-

16. *Ibid.* p. 144. Blondel met en garde constamment contre les « emprunts dénaturants » (p. 144) et « fallacieux » (p. 146), les « méprises » et les « contresens » (p. 159), « le littéralisme dénaturant, les emprunts qui sont plutôt des déviations que des dérivations véritables de l'augustinisme » (p. 204), etc. Il se montre notamment sévère pour Malebranche (p. 157, 165-166, 204-205).

17. Tels sont les deux grands motifs que développe successivement chacun des trois articles : théorie augustinienne de la connaissance : p. 153-172 ; 203-210 ; 230-232 ; problèmes du surnaturel : p. 170-179 ; 210-217 ; 232-233 ; Blondel en voit l'harmonie dans le fait que « seul, peut-être, de tous les philosophes, Augustin s'est mis en face de l'état concret et complet de l'homme tel qu'il est dans l'unité de sa destinée et de son état *transnaturel* » (p. 221-222 ; cf. p. 190).

18. Maurice BLONDEL — Auguste VALENSIN, *Correspondance*, t. III, Paris, Aubier-Éd. Montaigne, 1965, p. 166-167. On sait que Xavier Léon était le secrétaire de rédaction de la *Revue de Métaphysique et de Morale*. Pour Blondel, Augustin est « vraiment le Père de la « philosophie chrétienne » (au sens technique et légitime que comporte cette expression) » (*Dialogues* p. 180) ; mais il préfère, pour sa part, celle de « philosophie catholique » (cf. *Le problème de la philosophie catholique*, *Cahiers de la Nouvelle Journée*, no 20, Paris, Bloud et Gay, 1932). Le thème qu'il résume dans cette lettre à A. Valensin est constant dans ses « études augustinianes » : *Dialogues*, p. 144-145 ; 150-151 ; 170 ; 180 ; 187 ; 190 ; 193 ; p. 222, où nous lisons notamment : « Seule la perspective augustinienne permet non seulement la philosophie catholique, mais aussi la philosophie pleinement humaine ».

19. *Dialogues avec les philosophes*, p. 193.

20. En anglais dans *A Monument to St. Augustine* (cf. ci-dessus, n. 6) ; en français dans la *Revue néo-scolastique de philosophie*, t. 32, 1930, p. 261-275.

tion au *Monument to St. Augustine* qu'il cite²¹, et d'autre part à la lettre à Paul Archambault, éditée en troisième position, qui date de novembre 1929²². Il convient, je pense, de lire les articles dans l'ordre inverse de celui qui nous est proposé ; ce qui permet d'observer les trois états successifs de la synthèse augustinienne élaborée par Blondel²³ ; soit :

1^o) *La fécondité toujours renouvelée de la pensée augustinienne* ; lettre à Paul Archambault, écrite en novembre 1929, publiée dans *Saint Augustin*, Cahiers de la Nouvelle Journée, n° 17, Paris, 1930, p. 3-20 ; rééditée dans les *Dialogues avec les philosophes*, p. 223-235.

2^o) *Les ressources latentes de la doctrine augustinienne*, étude publiée dans *A Monument to St. Augustine*, Londres, 1930, p. 319-353 ; reprise en partie, avec des corrections, dans la *Revue néo-scolastique de philosophie*, t. 32, 1930, p. 261-275, rééditée dans les *Dialogues avec les philosophes*, p. 193-222.

3^o) *Le quinzième centenaire de la mort de saint Augustin (28 août 430). L'unité originale et la vie permanente de sa doctrine philosophique*, étude publiée dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 37, 1930, fascicule 4, p. 423-469 ; rééditée dans les *Dialogues avec les philosophes*, p. 143-191.

C'est l'ordre que je vais suivre pour présenter maintenant la matière de quelques « notes de bas de page » à chacun de ces articles.

B. — LA FÉCONDITÉ DE LA PENSÉE AUGUSTINIENNE²⁴

Avant de traiter de l'unique formule augustinienne que cite Blondel dans cette lettre, deux remarques peuvent être faites au sujet des interprètes d'Augustin auxquels il se réfère : le Père Portalié et M. Étienne Gilson.

1. — A la page 224, Blondel dit qu'« en l'article qu'il a consacré (à Augustin) dans le *Dictionnaire de théologie catholique* le P. Portalié rapporte ce jugement : chaque fois que la pensée chrétienne s'est éloignée de lui, elle a décliné et langui ; chaque fois qu'elle est revenue à lui, elle a repris

21. *Dialogues avec les philosophes*, p. 189 en note.

22. Cf. *ibid.* p. 235 : « Aix. Novembre 1929 ».

23. On peut ainsi déceler quelques précisions de détail d'une étude à l'autre ; par exemple : dans la lettre à Archambault (*Dialogues*, p. 230) Blondel prête à Augustin la tendance à « identifier la raison avec le Verbe divin » (cf. encore, p. 200) ; mais dans l'article de la *Revue de Métaphysique et de Morale* (*Dialogues*, p. 165-166), il critique cette tendance chez Malebranche, comme une infidélité à Augustin (cf. p. 167). Voir aussi, ci-dessous, p. 117.

24. J'adopte comme sous-titres les titres courants de l'édition des *Dialogues avec les philosophes*, sans autre intention que celle de faciliter au lecteur le repérage des citations augustinianennes.

flamme et vigueur nouvelles »²⁵. J'ai parcouru les deux cents colonnes du *Saint Augustin* de Portalié et lu attentivement les colonnes 2317-2325, sur « le rôle doctrinal hors de pair » d'Augustin, les colonnes 2453-2457, sur son génie, les colonnes 2462-2470, sur son autorité ecclésiale ; je n'y ai pas trouvé ce jugement expressément formulé. Jusqu'à plus ample informé, je croirais que c'est Blondel lui-même qui l'émet, en se souvenant de telle ou telle opinion effectivement rapportée par Portalié, celle de Kurtz, par exemple, qui appelait d'Augustin le plus grand, le plus puissant de tous les Pères, celui dont l'influence est la plus profonde, de qui procède tout le développement doctrinal et ecclésiastique de l'Occident, et à qui le ramène périodiquement chaque crise, chaque orientation nouvelle de la pensée »²⁶ ; où celle de Harnack que Portalié résumait en disant qu'Augustin est « l'âme de toutes les grandes réformes réalisées dans le sein » de l'Église²⁷.

2. — Blondel fait ensuite longuement état de l'ouvrage d'Étienne Gilson qu'il vient de recevoir en hommage²⁸ : *L'Introduction à l'étude de saint Augustin*, parue en 1929. Il fait écho à la conclusion de l'ouvrage sur l'augustinisme, sur « les analogies de cette méthode avec celle de Pascal et de tous ceux qui cherchent à trouver la vérité dans la lumière et la chaleur de l'amour »²⁹ ; il conteste le privilège accordé au thomisme de fournir « par ses procédés dialectiques, la seule et complète méthode scientifique »³⁰ et revendique pour la méthode augustinienne « une précision, une continuité, une justification pleinement intellectuelles »³¹. De fait, É. Gilson concluait que l'augustinisme répugne à « se laisser enfermer dans un système achevé comme celui de saint Thomas d'Aquin par exemple »³² ; il écrivait aussi : « saint Augustin n'exclut pas saint Thomas d'Aquin en ce centre de toute philosophie chrétienne, il le prépare bien plutôt et il l'appelle ; mais que le plan des deux expositions soit le même, on ne saurait à notre avis le soutenir »³³. Ce doit être à cette affirmation que Blondel se réfère en disant d'une part que « M. Gilson montre que les systèmes d'Augustin et de Thomas sont chacun de leur côté entièrement constitués, mais sur des données hétérogènes qui, en raison même de l'incompatibilité des points de départ, rendent leurs doctrines historiquement inconciliables dans l'ordre philosophique »³⁴ et d'autre part que « M. Gilson

25. Cf. aussi *Dialogues*, p. 153.

26. *Dictionnaire de théologie catholique*, art. *Augustin (saint.)* t. I, 1902, col. 2318.

27. *Ibid.* col. 2456.

28. Cf. *Dialogues*, p. 224.

29. É. Gilson caractérisait en effet « la méthode naturelle de l'augustinisme » par « la digression », ajoutant que « l'ordre naturel d'une doctrine augustinienne est le rayonnement autour d'un centre, qui est l'ordre même de la charité » ; et il se référail à Pascal, *Pensées*, éd. L. Brunschvicg, n. 283 : *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, Vrin, 1^{re} éd. 1929, p. 295. Cf. aussi, p. 294 et 300.

30. BLONDEL, *Dialogues*, p. 226 ; cf. aussi, p. 197-198 et 201.

31. *Ibid.* p. 228.

32. É. GILSON, *Introduction*, 1^{re} éd. p. 294.

33. *Ibid.* p. 298.

34. BLONDEL, *Dialogues*, p. 224.

reconnaît avec raison que les deux grands maîtres de la spéculation chrétienne offrent, chacun de leur côté, une synthèse qui abrite la plénitude du sens catholique »³⁵. Mais Blondel explicite nettement les jugements d'É. Gilson. Je ne trouve rien dans l'ouvrage de ce dernier qui exprime « le désir et l'espoir de la convergence ultérieure »³⁶ des doctrines augustinienne et thomiste. C'est en 1930 qu'É. Gilson se prononçait sur « L'avenir de la métaphysique augustinienne »³⁷ et développait la comparaison que lui prêtait Blondel dès novembre 1929. Avait-il déjà pris connaissance de cette étude, sur manuscrit ? Ou bien résumait-il ses souvenirs de lecture des ouvrages antérieurs d'É. Gilson ?³⁸.

3. — A la page 228 se trouve l'unique citation de cette lettre : « *Intellectum valde ama*, a-t-il (Augustin) répété plusieurs fois ». La maxime provient de l'*Epistula 120 ad Consentium*³⁹ ; je n'ai pu en repérer d'autres emplois. Mais est-il besoin de rappeler que l'augustinisme n'est qu'une ardente recherche de l'intelligence de la foi ? Citons seulement une phrase de cette même lettre à Consentius, qui livre le commentaire le plus autorisé de l'*intellectum valde ama* :

Haec dixerim, ut fidem tuam ad amorem intelligentiae cohortarer,
ad quam ratio uera perducit et cui fides animum praeparat⁴⁰.

35. *Ibid.* p. 225. Peut-être Blondel se souvenait-il aussi du jugement que portait É. Gilson sur l'ouvrage de L. Laberthonnière, *Le réalisme chrétien et l'idéalisme grec* : « L'opposition qu'il établit entre l'intellectualisme grec et la pensée chrétienne gagnerait à s'exprimer avec plus de nuances, mais quant à l'essentiel, elle est certainement vraie en ce qui concerne saint Augustin, et dans la mesure où l'augustinisme coïncide avec le christianisme même. Cette mesure, est-il besoin de l'ajouter, est à notre sens très large ; mais, d'abord, nous ne croyons pas qu'aucune doctrine philosophique épouse l'essence du catholicisme, non pas même celle de saint Augustin ; en outre, nous croyons que l'essence du catholicisme est aussi parfaitement sauvegardée dans le thomisme, bien qu'elle l'y soit autrement ». (*Introduction*, 1^{re} éd. p. 9, n. 1).

36. BLONDEL, *Dialogues*, p. 228 ; cf. aussi, p. 225. Blondel dénonce à plusieurs reprises (*Dialogues*, p. 154, n. 5, 198, 202-207, 211-212) l'opposition fallacieuse qui est trop souvent instaurée entre Augustin et Thomas d'Aquin ; il situe au contraire son propre effort philosophique dans le prolongement des deux doctrines (cf. *Dialogues*, p. 232).

37. É. GILSON, *L'avenir de la métaphysique augustinienne*, dans *Revue de philosophie*, 30, 1930, p. 690-714, article traduit en anglais sous le titre : *The Future of Augustinian Metaphysics*, dans *A Monument to St. Augustine* (cf. ci-dessus, note 6) p. 287-315 (soit juste avant la contribution de Blondel), et réédité en français dans *Mélanges augustiniens publiés à l'occasion du XV^e centenaire de saint Augustin*, Paris, Marcel Rivière éditeur, 1931, p. 360-384.

38. É. GILSON, *Études de philosophie médiévale*, Strasbourg, 1921 ; *La philosophie de saint Bonaventure*, Paris, 1924.

39. AUGUSTIN, *Epist. 120, III, 13*, P.L. 33, 459 ; C.S.E.L. 34, p. 716. Mes instruments de travail dans la recherche des références ont été principalement les *Concordia augustiniana* de D. LEMPANT (Paris, 1656) et l'*Index in omnia opera sancti Augustini* du tome 46 de la *Patrologie latine*. Ignorant dans quelle édition Blondel lisait Augustin, j'indiquerai toujours les références à la *Patrologie latine* de Migne (P.L.), en y ajoutant éventuellement les références au *Corpus de Vienne* (C.S.E.L.), au *Corpus Christianorum* (C.C.) ou à la *Bibliothèque augustinienne* (B.A.).

40. *Ibid.* 1, 6, P.L. 33, 454, C.S.E.L. 34, p. 708.

On peut être tenté d'estimer que Blondel utilise la maxime dans un sens accommodatice et risque de tomber sous le coup de la critique d'É. Gilson qui dénonce la confusion de l'*intellectus* augustinien avec la raison, en précisant que cet *intellectus* est « indissimément une croyance qui s'explique en science ou une science qui se nourrit de la croyance dont elle assimile progressivement le contenu »⁴¹. Ce serait une erreur ; Blondel ne songe pas plus que Gilson à dissocier arbitrairement la « philosophie » de la « théologie » dans la doctrine augustinienne ; il ne veut pas davantage les confondre ; tout son effort tend à en montrer l'heureuse harmonie qui fait l'originalité de la synthèse augustinienne⁴².

C. — LES RESSOURCES DE LA DOCTRINE AUGUSTINIENNE

Dans les deux autres études les citations sont relativement fréquentes. Sous peine d'allonger démesurément cet article, il faut se borner à de brèves notations aussi précises que possible. Si le lecteur veut bien m'en savoir gré, il saura, je l'espère, passer outre au caractère aride et fragmentaire de ces remarques.

1. — A la page 194, Blondel évoque la « Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle que saint Augustin regrettait d'avoir aimée si tard ». Le texte latin exact de *Conf. X, xxvii, 38*, est le suivant :

Sero te amau, pulchritudo tam antiqua et tam noua, sero te amau⁴³ !

Blondel se servait-il de la traduction dite de Vivès, où nous lisons : « J'ai commencé bien tard à vous aimer, *beauté toujours ancienne et toujours nouvelle* ! Oui, je vous ai aimée bien tard »⁴⁴ ?

2. — P. 195 : On aura reconnu dans l'expression « *vertus séminales* » celle de *seminales rationes*. Bondel l'applique à la « force motrice et féconde » de la doctrine augustinienne ; il ne s'occupe ici nullement de la théorie des raisons séminales, qui fera couler beaucoup d'encre plus tard⁴⁵.

41. É. GILSON, *Introduction*, 1^{re} éd. p. 42.

42. Cf. BLONDEL, *Dialogues*, p. 189-191 entre autres.

43. P.L. 32, 795 ; B.A. 14, p. 209. Cf. aussi : BLONDEL, *Dialogues*, p. 201 : « une vérité toujours ancienne, mais aussi toujours nouvelle ».

44. *Oeuvres complètes de saint Augustin*, traduites en français et annotées par MM. PÉRONNE, ÉCALLE, VINCENT, CHARPENTIER, H. BARREAU, t. II, Paris, Librairie de Louis Vivès, 1870, p. 297. Ernest Renan traduisait déjà de la même façon : cf. P. COURCELLE, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, Paris, Études augustinianes, 1963, p. 519 et 523.

45. On trouvera un état de la question dans A. HOHL, *Seminialis ratio. Ein Beitrag zur Begegnung der Philosophie mit der Naturwissenschaften*, Wien, 1961. Dans *La pensée*, t. I, Paris, 1934, p. 310-313, Blondel consacre un *Excursus* à « l'élan vital, l'évolution, les raisons séminales et la cause génératrice » et cite (p. 312) deux textes d'Augustin (*De genesi ad litteram*, VI, x, 17 et *De Trinitate*, III, ix, 16) en se référant aux études de E. Thamiry, *Les deux aspects de l'immanence, et De l'influence*, Lille, 1921 ; cf. aussi BLONDEL, *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. I, Paris, 1944, p. 43, n. 1.

3. — P. 201 : Après bien d'autres, Blondel attribue à tort à saint Augustin le mot de *splendida uitia*⁴⁶. Augustin a seulement professé que les vertus des païens doivent être considérées comme des *uitia* parce qu'elles ne sont pas informées par la foi au vrai Dieu. On lit notamment en *De ciuitate Dei*, XIX, xxv :

Nam qualis corporis atque uitiorum potest esse mens domina ueri Dei nescia nec eius imperio subiugata, sed uitiosissimis daemonibus corrumpentibus prostituta ? Proinde uitutes, quas habere sibi uidetur, per quas imperat corpori et uitia, ad quodlibet adipiscendum uel tenendum rettulerit nisi ad Deum, etiam ipsae uitia sunt potius quam uitutes... Inflatae ac superbae sunt, ideo non uitutes, sed uitia iudicanda sunt⁴⁷.

Mais « de saint Augustin à Pascal », on a recherché en vain, jusqu'à présent du moins, l'auteur de la trop brillante formule⁴⁸.

4. — P. 203-204 : « Dans ses rétractations... comme au cours de maints ouvrages, Augustin professe que l'âme a son propre sens, *sensus et mentis*, que même c'est le principe assuré de notre connaissance la plus incontestable, la plus originelle. » En effet Augustin se reproche, en *Retractationes*, I, 1, 2, une ambiguïté du *Contra Academicos* (I, 1, 3) où il avait parlé du « sens », sans autre précision :

Addenda erant uerba, ut diceretur : « quidquid mortalis corporis sensus attingit » ; est enim sensus et mentis. Sed eorum more tunc loquebar, qui sensum nonnisi corporis dicunt et sensibilia nonnisi corporalia⁴⁹.

Dans le *Sermon 159* (iv, 4), Augustin énumère les sens intérieurs :

Si enim habes sensus interiores, omnes illi interiores sensus delectantur delectatione iustitiae. Si habes oculos interiores, uide iustitiae lumen : Quoniam apud te est fons uitiae, et in lumine tuo uidebimus lumen (Ps. 35, 10). De illo lumine dicit Psalmus : Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte (Ps. 12, 4). Item si habes aures interiores, audi iustitiam. Tales aures quaerebat, qui dicebat : Qui habet aures audiendi, audiat (Luc. 8, 8). Si habes olfactum interius,

46. Cf. aussi *Dialogues*, p. 143. Dans *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. I, p. 300, Blondel reproche au Jansénisme d'avoir abusé de ce mot de saint Augustin (cf. aussi *ibid.* t. II, p. 296).

47. Cf. P.L. 41, 656 ; B.A. 37, p. 164-166 et p. 760-762 : note complémentaire sur *Les vertus des païens*.

48. Cf. P. JACCARD, *De saint Augustin à Pascal. Histoire d'une maxime sur les vertus des philosophes*, dans *Revue de théologie et de philosophie*, Nouvelle série, t. 28, 1940 (Mélanges offerts à M. Arnold Reymond) p. 41-55. Une controverse, que paraît ignorer P. Jaccard, avait opposé Denifle et Harnack à propos de cette expression : cf. H. DENIFLE, *Luther et le luthéranisme*, traduit de l'allemand par J. PAQUIER, t. 4, Paris, 1913, p. 172-178, et en appendice du même volume : *Luther aux yeux du rationaliste et du catholique*, p. 88-90. Cf. aussi J. MAUSBACH, *Die Ethik des hl. Augustinus*, 2^e éd. Freiburg, 1929, p. 259.

49. AUGUSTIN, *Retractationes*, I, 1, 2, P.L. 32, 585-586 ; B.A. 12, p. 276 ; cf. encore *Retract.*, I, IV, 2.

audi Apostolum : *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (2 Cor. 2, 15) Si habes gustatum interius, audi : *Gustate et uidete, quoniam suavis est Dominus* (Ps. 33, 9). Si habes tactum interius, audi quid sponsa caritet de sposo : *Sinistra eius sub capite meo, et dextera eius amplectetur me* (Cant. 2, 6)⁵⁰.

Mais on n'en finirait pas de faire le compte des textes augustiniens dans lesquels il est question des yeux de l'esprit ou de la voix du cœur⁵¹.

5. — P. 204 : *Noverim me, neverim Te* ; le mot célèbre des *Soliloques* (II, 1, 1)⁵² revient plusieurs fois sous la plume de Blondel⁵³. Contentons-nous de noter le commentaire qu'il en donne ici : « Pour se connaître soi-même, il faut connaître Dieu, le mettre, pour ainsi dire, en soi et trouver en Lui notre propre forme »⁵⁴.

6. — P. 206 : « La causalité réciproque du *Crede ut intelligas*, et de *l'Intellige ut credas* » constitue un thème augustinien d'une amplitude telle qu'il ne peut être question d'en traiter ici *ex professo*. Il suffira d'indiquer que c'est dans le *Sermon 43*⁵⁵ qu'Augustin s'en explique le plus longuement, et de renvoyer à l'étude qu'É. Gilson a faite de cette dialectique⁵⁶.

7. — P. 206 : L'adage *Nil uolitum et amatum nisi praecognitum* a des précédents augustiniens, notamment dans le *De Trinitate* (X, 1, 1) :

Quod quisque prorsus ignorat, amare nullo pacto potest⁵⁷.

8. — P. 208 : *Quaeritur (Deus) non ambulando sed amando*⁵⁸. Augustin écrivait à Macedonius (*Epistula 155*, IV, 13) :

Quid autem eligamus quod praecipue diligamus, nisi quo nihil melius immenimus ? Hoc Deus est, cui si aliquid diligendo uel praeponi-

50. P.L. 38, 869.

51. Voir par exemple *Conf.* X, vi, 8 ; P.L. 32, 782-783 ; B.A. 14, p. 154, et p. 154-155 : la note bibliographique d'A. Solignac.

52. P.L. 32, 885 ; B.A. 5, p. 86.

53. Cf. *Dialogues* p. 164, 165, 166 ; dans *La pensée*, t. I, p. 157 (texte que je cite plus loin, p. 114), Blondel glose la maxime à même le latin, en y introduisant la conjonction conclusive *ideo*.

54. Il faut remarquer que ce mot de « forme » est une réminiscence du texte de *Conf.* XI, xxx, 40, que Blondel citera plus loin dans cet article (cf. ci-dessous, p. 113) et bien des fois ailleurs (cf. ci-dessous, note 85), notamment dans la page de *La Pensée* que je viens d'indiquer à la note précédente. On entrevoit ainsi le *uinculum* qui noue ensemble les formules augustinianes dans l'esprit de Blondel.

55. P.L. 38, 254-258 ; C.C. XI, I, p. 508-512.

56. É. GILSON, *Introduction*, 1^{re} éd. p. 31-43.

57. P.L. 42, 972 ; B.A. 16, p. 116. Dans *L'être et les êtres*, Paris, 1935 (nouvelle édition, 1963), p. 192, Blondel signale comme un complément de « cette assertion classique, une autre vérité d'un caractère plus radical et sans restriction » énoncée par Augustin : *non intratur in veritatem, nisi per caritatem* ; ce mot du *Contra Faustum*, XXXII, XVIII, évoqué par Pascal, sera repris par Blondel, dans son article de la *Revue de Métaphysique et de Morale* : cf. ci-dessous, p. 116.

58. On notera dans la phrase précédente sur Dieu « le plus distant, le plus inaccessible » et « le plus présent, le plus intime », une allusion probable à *Conf.* III, vi, 11 : « Tu autem eras interior intime meo et superior summo meo ».

imus uel aequamus, nos ipsos diligere nescimus. Tanto enim nobis melius est, quanto magis in illum imus, quo nihil melius est. Imus autem non ambulando sed amando. Quem tanto habebimus praesentiorum, quanto eundem amorem, quo in eum tendimus, potuerimus habere puriorem; non enim locis corporalibus uel extenditur uel includitur⁵⁹.

L'itinéraire de l'âme à Dieu n'est pas affaire de mouvement local, mais de disposition intérieure, répète souvent Augustin, se souvenant de Plotin ; par exemple :

Qui funes, quae machinae, quae scalae opus sunt? Gradus, affectus sunt; iter tuum, uoluntas tua est. Amando ascendis, negligendo descendis⁶⁰.

9. — P. 209 : Blondel décrit « le centre de la perspective augustinienne » en un paragraphe dense où se pressent les formules augustinianes, dont l'ensemble constitue comme le schème de l'interprétation blondélienne de l'augustinisme.

a) « L'homme n'est pas à lui-même sa propre lumière » ; cette phrase ne se présente pas comme une citation. Elle m'a rappelé d'abord le mot par lequel Malebranche commence sa « Prière » dans les *Méditations chrétiennes* : « O Sagesse éternelle, je ne suis point ma lumière à moi-même »⁶¹. Mais Augustin disait déjà :

Dic quia tu tibi lumen non es. Vt multum, oculus es; lumen non es. Quid prodest patens et sanus oculus, si lumen desit? Ergo dic, a te tibi lumen noui esse; et clama quod scriptum est: *Tu illuminabis lucernam meam, Domine*: lumine tuo, *Domine, illuminabis tenebras meas* (Ps. 17, 29). Meae enim nihil nisi tenebrae: tu autem lumen fungans tenebras, illuminans me: noui a me nihil lumen existens; sed lumen noui participans, nisi in te⁶².

Et ailleurs :

Lumen tibi esse non potes; non potes, non potes. *Erat lumen uerum* (Ioh. 1, 9). In comparatione Iohannis dictum est, *Erat lumen uerum*. Numquid non et Iohannes lucerna? *Ille erat lucerna ardens et lucens*,

59. P.L. 33, 672 ; C.S.E.L. 44, p. 443. La phrase : « Imus autem non ambulando sed amando » était citée par J. Martin, *Saint Augustin*, Paris, Alcan, 2^{me} éd. 1923, p. 226 n. 1. J'ai déjà indiqué que Blondel connaissait cet ouvrage depuis 1901 (cf. note 12). Est-ce par cet intermédiaire ou par lecture directe de la lettre d'Augustin que Blondel connaît ce mot ? C'est une question que je ne saurais résoudre.

60. AUGUSTIN, *Enarr. in ps. 85, 6*; P.L. 37, 1085; C.C. 39, p. 1181; pour l'influence de Plotin et d'autres références augustinianes, voir P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*, Paris, 1950, p. 111-112 et 126-128; J. PÉPIN, *Les deux approches du christianisme*, Paris, 1961, p. 164-165 et notes (p. 200); J.B. du ROY, *L'expérience de l'amour et l'intelligence de la foi trinitaire selon saint Augustin*, dans *Recherches augustinianes*, II, Paris, 1962, p. 426-427, n. 52.

61. MALEBRANCHE, *Méditations chrétiennes*, éd. Henri GOUILLET, Paris, Éd. Montaigne, 1928, p. 6.

62. AUGUSTIN, *Sermo 67, v. 8*; P.L. 38, 437.

Dominus dixit (*Ioh.* 5, 35). Numquid lucerna lumen non est ? Sed erat lumen uerum. Lucerna et accendi potest, et exstingui potest : lumen uerum accendere potest, extinguiri non potest. *Erat ergo lumen uerum, quod illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum* (*Ioh.* 1, 9). Illuminandi sumus, non lumen sumus⁶³.

b) Choses, objets, faits de conscience, idées rationnelles, transcendentaux, « tout cela, dont nous croyons partir pour monter à Dieu, ne fournit aucune clarté ; et c'est cela qui a besoin d'être éclairé, n'ayant de vérité que celle qui vient de Dieu. *Ubi inveni veritatem inveni Deum* ». Ce mot vient des *Confessions* (X, xxiv, 35) :

Vbi enim inueni ueritatem, ibi inueni Deum meum, ipsam ueritatem, quam ex quo didici, non sum oblitus⁶⁴.

c) « L'idée même que nous nous faisons de Dieu en tant qu'elle est notre (ne) peut être autre chose qu'une idole. *Cum de Te cogitabam, non Tu eras sed vanum phantasma. Et error meus erat Deus meus* ». C'est une application, que d'aucuns peut-être jugeront hardie, de l'expression par laquelle Augustin caractérisait l'un des aspects de son erreur manichéenne. Voici le texte exact de *Confessions*, IV, vii, 12 :

Non mihi eras aliquid solidum et firmum, cum de te cogitabam. Non enim tu eras, sed vanum phantasma et error meus erat deus meus⁶⁵.

d) Blondel poursuit par une phrase elliptique : « Sans doute tous ces objets nous servent d'occasion : *Foris admonitio ; intus magisterium* ». Je pense qu'il s'agit des objets du monde extérieur. Je n'ai pas trouvé la formule latine textuellement dans les œuvres d'Augustin ; mais la doctrine qu'elle résume est bien celle de l'auteur du *De magistro* :

De magistro, xi, 38 : De uniuersis autem quae intelligimus non loquentem qui personat foris, sed intus ipsi menti praesidentem consulinus ueritatem, uerbis fortasse ut consulamus admoniti. Ille autem qui consulitur, docet, qui in interiore homine habitare dictus est Christus (cf. *Eph.* 3, 16-17)⁶⁶...

De mag. xiv, 46 : (*Adeodatus*) Ego uero didici admonitione uerborum tuorum, nihil aliud uerbis quam admoneri hominem ut discat, et perparum esse quod per locutionem aliquanta cogitatio loquentis appetat : utrum autem uera dicantur, eum docere solum, qui se intus habitare, cum foris loqueretur, admonuit⁶⁷...

Dans le *De libero arbitrio* (II, xiv, 38), il est dit aussi de la « beauté de la vérité et de la sagesse », c'est-à-dire du Verbe :

63. AUGUSTIN, *Sermo* 182, v, 5 ; P.L. 38, 987 ; voir aussi *Epist.* 140, iii, 7-8 (P.L. 33, 541) ; *Sermo* 4, v, 6 (P.L. 38, 35) ; *In Ioh. euang.* tr. II, 6 (P.L. 35, 1391) ; *tr.* XIV, 1 (1502) ; *tr.* XXXV, 3 (1658).

64. P.L. 32, 794 ; B.A. 14, p. 204.

65. P.L. 32, 698 ; B.A. 13, p. 428 ; cf. aussi notamment *Conf.* III, vi, 10.

66. P.L. 32, 1216 ; B.A. 6, p. 102.

67. P.L. 32, 1220 ; B.A. 6, p. 118.

Foris admonet, intus docet⁶⁸.

e) Le couple *foris-intus*, dont on a pu dire qu'il constitue le « système des coordonnées » de l'ontologie augustinienne⁶⁹, reste présent à l'esprit de Blondel qui ajoute « Dieu nous est plus intérieur que notre intérieur ; c'est de lui que je dois dire : *intus est, ego foris*. » Il joint ainsi plusieurs passages fameux des *Confessions* :

Conf. III, vi, 11 : Tu autem eras interior intimus meo et superior sunnus meo⁷⁰.

Conf. VII, vii, 11 : ...et lumen oculorum meorum non erat tecum (Ps. 37, 11). Intus enim erat, ego autem foris⁷¹.

Conf. X, xxvii, 38 : Et ecce intus eras et ego foris et ibi te quaerebam et in ista formosa, quae fecisti, deformis inruebam. Mecum eras, et tecum non eram⁷².

10. — Dans les pages suivantes (210-217), Blondel traite des problèmes de la nature et du surnaturel, sans guère citer de formules augustinianes. J'y relève seulement l'expression « masse de perdition »⁷³, *massa perditionis*, qui est fréquente dans les œuvres anti-pélagiennes d'Augustin⁷⁴, et une évocation de « l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même » et de « l'amour coupable de soi jusqu'au mépris de Dieu »⁷⁵, écho du texte célèbre du *De ciuitate Dei*, XIV, xxviii :

Fecerunt itaque ciuitates duas amores duo, terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum Dei, caelestem uero amor Dei usque ad contemptum sui⁷⁶.

11. — Dans ces mêmes pages, Blondel caractérise la doctrine d'Augustin comme une « métaphysique de l'intelligence et de la charité unies »⁷⁷ et il dénonce « une déviation et une diminution du sentiment qu'a eu Augustin

68. P.L. 32, 1262 ; B.A. 6, p. 288. On trouvera une étude sur l'*admonitio* augustinienne et d'autres références chez O. du ROY, *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin*, Paris, Études augustinianes, 1966, p. 72 et 163-164.

69. Dr. KÖRNER, *Das Sein und der Mensch. Die existenzielle Seinsentheodnung des jungen Augustin*, Freiburg-München, 1959, p. 50 : « Koordinatensystem » ; cf. du même, *Vom Sein und Sollen des Menschen. Die existentialontologischen Grundlagen der Ethik in augustinischer Sicht*, Paris, Études augustinianes, 1963.

70. P.L. 32, 688 ; B.A. 13, p. 382.

71. P.L. 32, 739 ; B.A. 13, p. 604.

72. P.L. 32, 795 ; B.A. 14, p. 208.

73. BLONDEL, *Dialogues*, p. 211 et 214 ; cf. aussi, p. 185 ; *L'action*, t. I, Paris, 1936, p. 400.

74. Références chez O. ROTTMANNER, *Der Augustinismus. Eine dogmengeschichtliche Studie* (München, 1892), repris dans *Geistesfrüchte aus der Klosterzelle. Gesammelte Aufsätze von P. Odilo Rottmanner*, herausgegeben von R. JUD, München, 1908, p. 11-32 (références, p. 14, n. 7) ; traduit en français par J. LIÉBAERT, *L'augustinisme. Étude d'histoire doctrinale*, dans *Mélanges de science religieuse*, 6, 1949, p. 31-48 (références p. 33, n. 9).

75. BLONDEL, *Dialogues*, p. 216.

76. P.L. 41, 436 ; B.A. 35, p. 464 ; cf. aussi BLONDEL, *Dialogues*, p. 186.

77. BLONDEL, *Dialogues*, p. 214.

de l'idéal chrétien » de la part de « quelques interprètes de la métaphysique augustinienne de la charité »⁷⁸. Vise-t-il la « métaphysique de la charité » de Lucien Laberthonnière, au sujet de laquelle certaines divergences de vues s'étaient manifestées entre les deux amis, comme en témoigne leur correspondance⁷⁹ ?

12. — Blondel insiste ensuite avec force sur le fait qu'Augustin n'est pas seulement « le docteur du péché, de la conversion, de la grâce », pas seulement « l'adversaire de Pélage »⁸⁰, mais « à la fois le maître de la vie intérieure en ses plus secrets replis et le docteur de l'histoire qui embrasse tout d'une vue le plan providentiel⁸¹ » (Il reprend là des expressions d'É. Gilson)⁸²; et il rappelle la « profonde conception du temps et de l'éternité » qu'Augustin médite dans le livre XI des *Confessions*. Il la résume en deux formules latines : Si nous cédions à l'illusion « d'éparpiller notre pensée, notre vie, nos affections, dans cette poussière des phénomènes en tant qu'ils passent dans la multiplicité et la succession »... « nous serions comme dissociés et perdus en toutes choses, *distenti per omnia*; *tumultuosis uarietatibus dilaniuntur (sic) cogitationes meae* ». Mais nous avons une « fin supérieure », dans laquelle « nous retrouvons et dominons l'univers visible et invisible en devenant en quelque sorte coextensifs à Dieu même dans cette vie éternelle qui nous est promise et que nous pouvons commencer sous les voiles du temps : *extenus per omnia, solidabor in Te, forma mea, Deus (Confessions, XI, 29 (sic))*⁸³ ». Blondel adapte ainsi librement une page des *Confessions* (XI, xxix, 39 - xxx, 40) :

...*Præterita oblitus, non in ea quae futura et transitura sunt, sed in ea quae ante sunt non distentus, sed extensus, non secundum distinctionem, sed secundum intentionem sequor ad palmam supernae uocationis (Philipp. 3, 12-14), ubi audiam uocem laudis et contemplar delectationem (Ps. 25, 7; 26, 4) tuam nec uenientem nec prætereuentem. Nunc uero anni mei in gemitibus (Ps. 30, 11); et tu solacium meum, Domine, pater meus aeternus es; at ego in tempora dissilui, quorum ordinem nescio, et tumultuosis uarietatibus dilaniantur cogitationes meae, intima uiscera animae meae, donec in te confluam purgatus et liquidus igne aioris tui.*

Et stabo atque solidabor in te, in forma mea, ueritate tua, nec patiar quaestiones hominum....⁸⁴...

78. *Ibid.* p. 216.

79. Maurice BLONDEL, — Lucien LABERTHONNIÈRE, *Correspondance philosophique*, publiée et présentée par Claude TRÉSMONTANT, Paris, Éd. du Seuil, 1961 : chapitre IV : « La métaphysique de la charité et le problème capital de la métaphysique chrétienne » ; cf. p. 241, 287, 335, 338, 349-350, 353, 356.

80. BLONDEL, *Dialogues*, p. 217.

81. *Ibid.* p. 220.

82. É. GILSON, *Introduction*, 1^{re} éd. p. 299 : « Le psychologue de la vie intérieure ne pouvait que renforcer chez lui les tendances du philosophe de l'histoire ».

83. BLONDEL, *Dialogues*, p. 218. Les formules : *distenti per omnia, extensus per omnia* ne se trouvent pas dans les *Confessions* ; j'ai pu le vérifier grâce à l'Index complet préparé par C.L. Hrdlicka et dont les fiches sont en dépôt aux « Études augustiniennes », Paris.

84. P.L. 32, 825 ; B.A. 14, p. 338.

Ce texte est à la lettre capital dans l'esprit de Blondel ; il l'évoque maintes fois au cours de la *Trilogie*⁸⁵ ; de plus — les lecteurs de Blondel l'auront remarqué — il s'en est inspiré dans les titres et sous-titres de sa « normative », troisième partie de *L'être et les êtres* : « solidification des êtres », « consistance des êtres », « consolidation des personnes », etc⁸⁶. C'est aussi, à mon sens, le texte qui couronne le florilège augustinien de Blondel ; j'en veux pour preuve ce passage de *La pensée* où se manifeste la manière blondélienne de « rapprocher et de commenter » les formules d'Augustin : « Pour se connaître et s'atteindre, soi, l'homme a besoin, afin d'aller de lui à lui, de « passer par Dieu » : *noverim me, sed ideo noverim Te*⁸⁷ ! Car (Augustin) avait profondément senti que toute l'expérience, toute la science du monde extérieur ou du monde intérieur ne fait que nous disperser et nous mettre en pièces (*distentus in omnibus, et in phantasmatibus meis dilaceror*⁸⁸), tandis qu'en nous élevant *ad superiora*⁸⁹ nous trouvons l'unité solide qui, non seulement nous met en possession de notre fin suprême, mais nous donne de contenir et de maîtriser tout le reste, *extensus per omnia, solidabor in Te, forma mea, Deus*⁹⁰ ». On voit ainsi se nouer

85. Voici les citations et allusions que j'ai notées : dans *La pensée*, t. I, p. 157 (texte cité ci-dessous) ; p. 302 (référence au livre XI des *Confessions* en général) ; dans *La pensée*, t. II : p. 280 (« se solidifier ») ; p. 294 (« informe et solidifie ») ; dans *L'être et les êtres*, p. 57 (*solidum quid... solidificatio*) ; p. 100 (*distentus per omnia, dilaceratur* ; cf. ci-dessus, n. 83 et ci-dessous, n. 88) ; p. 289 (« formules singulièrement expressives au XI^e livre des *Confessions* ») ; p. 290 (« solidité » de Dieu, « forme ») ; p. 306 (« se consolider »... « forme et consistance »... « solidité ontologique de la création »... *solidabor in Te, forma mea, Deus*) ; p. 467 (la « solidification » de nos êtres) ; p. 496 (commentaire de *Conf.* XI, XXIX, 39 - XXX, 40) ; dans *L'action*, t. I, p. 335 (« être consistant et comme solidifié en lui et par lui : *Tu, forma mea, Deus* ») ; dans *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. I, p. 206 (« notre extension, loin de s'éparpiller... *tu forma mea, Deus* ») ; t. II, p. 58 (*cor irrequietum donec requiescat in Te, Deus, forma mea, in quo solidabor, distentus per omnia et super omnia*) ; p. 245-246 (« notre dispersion... conformes à Dieu : *ecco distentio est vita mea...* » etc.).

86. BLONDEL, *L'être et les êtres*, p. 225, 228, 285 ; cf. sur ce point, A. FOREST, *L'augustinisme de Maurice Blondel*, dans *Sciences ecclésiastiques*, 14, 1962, p. 178-181.

87. Cf. AUGUSTIN, *Soliloquia*, II, 1, 1 ; Blondel ajoute *sed ideo* ; voir ci-dessus, p. 109 et notes 53-54.

88. Ce n'est pas une citation, mais une création de Blondel lui-même sans doute ; pour *distentus in omnibus*, cf. note 83 ; *dilaceror* ne se trouve pas dans les *Confessions* ; il correspond peut-être, dans l'esprit de Blondel, à *dilaniatur* de *Conf.* XI, XXIX, 39, et dans ce cas, les mots *phantasmatibus meis* remplaceraient *humulosis uarietatis* (*ibid.*) ; mais il faut noter aussi que Blondel citera dans *La pensée*, t. I, p. 399, le texte de *Conf.* IV, VII, 12 (*uatum phantasma* : cf. ci-dessus, p. 111), et qu'il y fera allusion dans le t. II, p. 319 (« vainre idole ») et p. 527 (*phantasma*).

89. Plus haut dans le même volume (*La pensée*, t. I, p. 125), Blondel donnait, sans l'attribuer expressément à Augustin, la maxime entière, sous la forme suivante : *ab exterioribus ad interiora et ab interioribus ad superiora*. Comme le note É. Gilson, « Augustin dit exactement : « de l'extérieur à l'intérieur et de l'inférieur au supérieur », mais c'est bien de ce qu'il y a d'inférieur dans l'intérieur à ce qu'il y a de supérieur que sa méthode nous élève ». (*Introduction*, 1^{re} éd. p. 26, n. 1). Le texte latin est le suivant : « *Reuocat se ab exterioribus ad interiora, ab inferioribus ad superiora* » (*Enarr. in ps.* 145, 5 ; P.L. 37, 1887 ; C.C. 40, p. 2108) .

90. BLONDEL, *La pensée*, t. I, p. 157.

le *uinculum* blondélien, dont je parlais en commençant et que nous allons retrouver dans l'étude suivante.

D. — L'UNITÉ DE DOCTRINE DE SAINT AUGUSTIN

Dans le long article qu'il donna à la *Revue de Métaphysique et de Morale*, Blondel reprit en effet la plupart des formules augustinianes qu'il citait dans l'étude précédente. Il m'a paru utile de commencer par en faire le relevé, pour faciliter au lecteur la comparaison des exégèses ; je traiterai ensuite des citations nouvelles.

1. — P. 154 : *Intellectum valde ama* : *Epist.* 120, III, 13 ; cf. ci-dessus, p. 106.⁹¹

2. — P. 155 : « La vérité des vérités » pour Augustin, « c'est que les choses ne sont point par elles-mêmes éclairantes, que l'esprit n'est pas à lui-même sa propre lumière » : cf. ci-dessus, p. 110-111.

3. — P. 156 : *Ubi inventi veritatem, inventi Deum* : cf. *Conf.* X, xxiv, 35 et ci-dessus, p. III⁹².

4. — P. 158 : *Te cum cogitabam, Deus, non Tu eras, sed vanum phantasma et error meus erat Deus meus* : cf. *Conf.* IV, vii, 12 et ci-dessus, p. III⁹³.

5. — P. 160 : *Extentus in omnibus... solidabor in Te, forma mea, Deus* ! (*Conf.* XI, 29) : cf. *Conf.* XI, xxix, 39 - xxx, 40 et ci-dessus, p. 113.

6. — P. 162 : *Foris admonitio, intus magisterium* : cf. ci-dessus, p. III.

7. — P. 164-165 : *Noverim me... Noverim te, Deus* : cf. *Soliloquia*, II, 1, 1, et ci-dessus, p. 109⁹⁴.

8. — P. 166 : *Sensus mentis* : *Retractationes*, I, 1, 2 ; cf. ci-dessus, p. 108.

9. — Pour clore cette série, le mieux est de citer une page dans laquelle Blondel lie de nouveau d'un nœud serré divers thèmes augustiniens dont il saisit la profonde unité :

« Mais ce sur quoi Augustin ne se lasse pas de revenir et d'insister, c'est sur le témoignage de la raison, sur le Magistère vivant⁹⁵, sur la Personne du Verbe qui est toute la Vérité de notre pensée... Par une immédiate et constante abstraction⁹⁶, il discerne nos concepts, notre raison, et la Raison, la divine Vérité⁹⁷, destinées à s'unir, mais qui

91. Cf. *ibid.* t. II, p. 219, une autre citation de : *intellectum valde ama*.

92. Cf. *Dialogues*, p. 164, n. 12, et *La pensée*, t. I, p. 399 en note.

93. Cf. n. 88 et BLONDEL, *La pensée*, t. I, p. 399.

94. Cf. n. 54 et 87.

95. Allusion au *De magistro*.

96. Sur l'abstraction augustinienne selon Blondel, cf. *Dialogues*, p. 162.

97. Cf. ci-dessus, n. 23.

ne sont pas d'emblée assimilables ni rapprochables par un simple travail de dialectique purement spéculative, selon un itinéraire tout discutif : *invenitur Deus non ambulando, sed amando*⁹⁸ ; et s'il y a un exode à subir pour atteindre Dieu, c'est en sortant de nos idolâtries⁹⁹ et de notre égoïsme, pour tendre à ce qui nous est plus intime que notre intimité¹⁰⁰ ; car je suis le plus souvent absent de moi, et l'hôte invisible est toujours au-dedans. *Absum a me ; ego, foris ; Tu autem, intus*¹⁰¹ ; en sorte que les preuves de Dieu, toujours virtuelles, sont moins une découverte ou une invention qu'un inventaire ou un bilan, ou pour ainsi dire une ventilation entre ce qui, en nous ou dans les choses, appartient à la condition de créature et ce qui est le don, la présence, l'appel du Créateur »¹⁰².

10. — 169 et 184, Blondel cite encore l'adage : *Crede ut intelligas, intellige ut credas* ; cf. ci-dessus, p. 109.

11. — A la page 154, dans la note 4, Blondel citait un texte de la question *De ideis*, en précisant la référence exacte — fait rare de sa part — ; cette question lui reste présente à l'esprit, quand il précise (p. 156) que pour Augustin « les Idées ne sont pas en soi, hors des choses ou même hors de Dieu. Dieu est leur vérité, la Vérité même, en sa transcendance personnelle et trinitaire... »¹⁰³.

12. — P. 155, Blondel écrit que « Pascal, moins bien inspiré en d'autres occasions où il pensait faire écho à Augustin, lui a dû cette pensée que la vérité sans la charité n'est pas la vérité, sans comprendre peut-être tout ce qu'Augustin signifiait par là : *non intratur in veritatem nisi per charitatem*. Car, remarquant que les mêmes pensées ne poussent pas semblablement dans les différents esprits, Pascal réservait à l'un de ses trois ordres ce qu'Augustin a entendu d'une façon plus radicale et pour toutes sortes de connaissances ». Blondel se réfère ici à deux passages de *L'art de persuader*¹⁰⁴ et à la *Pensée*¹⁰⁵ sur l'ordre ; la citation latine provient du *Contra Faustum* (XXXII, XVIII) :

Probamus etiam ipsum (Spiritum sanctum) inducere in omnem
ueritatem : quia non intratur in ueritatem nisi per caritatem ;

98. Cf. AUGUSTIN, *Epist. 155, IV, 13*, texte cité ci-dessus, p. 109-110 ; cf. aussi n. 59.

99. Cf. ci-dessus, p. 111 et notes 65 et 88.

100. Cf. AUGUSTIN, *Conf. III, VI, 11* : « *interior intimo meo* » ; cf. ci-dessus p. 112 et note 58. Voir aussi, BLONDEL, *La pensée*, t. II, p. 537 ; *L'être et les êtres*, p. 14 ; *L'action*, t. II, p. 515 ; *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. I, p. 70 et 266 ; t. II, p. 166.

101. Cf. AUGUSTIN, *Conf. VII, VII, 11* et *X, XXVII, 38* (textes cités ci-dessus, p. 112). *Absum a me* ne se trouve pas dans les *Confessions* ; dans *L'être et les êtres* aussi (p. 14). Blondel crée lui-même, si je ne me trompe, ce « témoignage augustinien » : *Absum a me, absum a rebus, absum ab ipso Deo, etsi interiore intimo meo*.

102. BLONDEL, *Dialogues*, p. 167.

103. Blondel différencie ainsi la doctrine augustinienne de celle de Platon, tout en admettant qu'« on a, non sans raison, appelé Augustin le Platon chrétien » (*Dialogues*, p. 156) ; il répète ce qualificatif, p. 165 et 198 ; je ne sais à qui il l'a emprunté.

104. PASCAL, *De l'esprit géométrique*, Section II : *De l'art de persuader*. Ne sachant de quelle édition Blondel se servait, je renvoie à celle de L. BRUNSCHEVIG : Blaise PASCAL, *Pensées et Opuscules*, 5^e éd. revue, Classiques Français, Paris, Hachette, 1909, p. 185 et 192-193.

105. PASCAL, *Pensées*, éd. Brunschvieg, n° 283, *ibid.* p. 460-461.

caritas autem Dei diffusa est, ait *Apostolus*, *in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom. 5, 5*)¹⁰⁶.

13. — P. 156, Blondel évoque « le suprême entretien d'Augustin et de Monique aux rives d'Ostie ». L'expression *per gradus debitos* qu'il emploie correspond au *gradatim* du récit de la vision : *Confessions*, IX, x, 24¹⁰⁷.

14. — P. 162 : *In ictu oculi interioris* : je ne trouve pas cette formule telle quelle chez Augustin. Est-ce un souvenir du *toto ictu cordis* qui se lit dans le récit de la vision d'Ostie (*Confessions*, IX, x, 24)¹⁰⁸, ou de l'*in ictu trepidantis aspectus* de *Confessions*, VII, xvii, 23¹⁰⁹ ?

15. — P. 163 : « L'exemplarisme divin est, chez (Augustin), la traduction de cette exigence de l'ordre, *numero, mensura et pondere* ». Ce verset de la *Sagesse* (II, 21) est en effet souvent cité par Augustin exposant « la structure trinitaire du créé »¹¹⁰ ; par exemple :

*In omnibus tamen cum mensuras et numeros et ordinem uides, artificem quaere. Nec alium inuenies, nisi ubi summa mensura et summus numerus et summus ordo est, id est Deus, de quo uerissime dictum est, quod *omnia in mensura et numero et pondere* disposuerit* (*Sap. 11, 21*)¹¹¹.

16. — P. 165 : « Quand Pascal, au temps où il semble avoir approuvé Descartes, le loue d'avoir découvert dans le *Cogito* le principe ferme et soutenu d'une suite admirable de vérités, alors que la remarque d'Augustin « *Si fallor sum* » ne lui semble qu'une affirmation jetée en passant, il commet une double inexactitude ; car le sens que donne Descartes à son *Cogito* implique, comme l'a montré toute la suite de l'idéalisme moderne, que la pensée est en soi réalité vraie, vérité subsistante, source de lumière... D'autre part, il est injuste de dire qu'Augustin n'a fait que jeter en passant une remarque de détail, un simple *obiter dictum* ; car il ne dit rien de cette façon ; toutes ses pensées ont une liaison profonde dans une unité lumineuse... » Dans l'étude précédente, Blondel faisait allusion à cette assertion de Pascal dans l'opuscule *De l'art de persuader*¹¹², mais sans y contredire¹¹³. De fait, Pascal se trompait en déclarant qu'Augustin n'avait écrit qu'« un mot à l'aventure, sans y faire une réflexion plus longue et plus étendue » ; car le thème se retrouve dans le *De beata uita* (II, II, 7), dans les *Soliloquia* (II, I, 1), dans le *De libero arbitrio* (II, III, 7), dans le *De uera religione*

106. P.L. 42, 507 ; C.S.E.L. 25, I, p. 779. La citation latine était donnée par L. Brunschvicg, p. 185, n. 1 de l'édition citée ci-dessus, note 104.

107. P.L. 32, 774 ; B.A. 14, p. 116.

108. *Ibid.*, B.A. 14, p. 118.

109. P.L. 32, 745 ; B.A. 13, p. 628.

110. La formule est d'O. du Roy, *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin*, Paris, Études augustiniennes, 1966, p. 421 ; on trouvera aux p. 279-281 et 421-424 de cet ouvrage les références aux commentaires augustiniens de ce verset.

111. AUGUSTIN, *De genesi contra manichaeos*, I, XVI, 26 ; P.L. 34, 185-186.

112. PASCAL, *De l'esprit géométrique*, Section II : *De l'art de persuader*. Cf. ci-dessus, note 104.

113. BLONDEL, *Dialogues*, p. 204.

(xxxix, 73) dans le *De Trinitate* (X, x, 14 et XV, xii, 21), et dans le *De ciuitate Dei* (XI, xxvi)¹¹⁴.

17. — P. 166 : Il ne semble pas que Blondel attribue à Augustin la paternité de la formule : *simplex mentis intuitus*, puisqu'il déclare que l'itinéraire qui conduit à la science de l'âme est tout autre. A la page 207, à propos des « preuves de simple vue » il disait que Malebranche a cru les emprunter « avec l'expression elle-même, à son maître ». Mais je n'en ai pas trouvé d'équivalent chez Augustin.

18. — P. 168 : « Dans son réalisme intégral, qui fait place à toutes les données de l'histoire, Augustin ne songe pas à opposer « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de l'Évangile » au Dieu de la Raison, au Dieu des Sciences et des Nombres ». De fait, Augustin associait au lieu de les opposer les deux noms révélés à Moïse :

Quid est, *Ego sum qui sum, nisi, aeternus sum* ? Quid est, *Ego sum qui sum, nisi, mutari non possum* ?... Cum ergo sit hoc nomen aeternitatis, plus est quod est dignatus habere nomen misericordiae : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod. 3, 14-15*) Illud in se, hoc ad nos... Quasi ergo ab illa excellentia essentiae longe dissimilis desperaret, erigit desperantem quoniam uidit timentem, tanquam diceret : Quoniam dixi : *Ego sum qui sum*, et : *Qui est misit me, intellexisti quid sit esse, et desperasti te capere*. Erige spem ; *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac et Jacob* ; sic sum quod sum, sic sum ipsum esse, ut nolim hominibus deesse¹¹⁵.

19. — P. 172 : *Mens insatiata, cor irrequietum* : ces expressions ne sont pas textuellement dans les *Confessions* et je ne les ai pas trouvées ailleurs. Blondel pense certainement à la première page des *Confessions*, dont il citera plus loin (p. 186-187) deux propositions : *nos fecisti ad te, Domine... donec requiescat in te, Deus* :

Conf. I, I, 1 : Tu excitas, ut laudare te delectet, quia fecisti nos ad te et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te¹¹⁶.

20. — P. 173 : *Jube quod vis, da quod jubes* ; Blondel intervertit l'ordre de l'adage augustinien :

114. Cf. É. GILSON, *Introduction*, 1^{re} éd. p. 49-52. Voir aussi : BLONDEL, *L'action*, t. II, p. 431, et ci-dessus, note 8.

115. AUGUSTIN, *Sermo 7, 7* ; P.L. 38, 66 ; C.C. 41, p. 75-76 ; cf. aussi *Sermo 6, 4-5*. F. CAYRÉ, *Dieu présent dans la vie de l'esprit*, Desclée de Brouwer, 1951, p. 96, dit que « les deux formules sont bien mises en contraste » ; c'est vrai, mais elles n'ont rien de l'antinomie pascalienne. Voir aussi : É. GILSON, *Philosophie et Incarnation selon saint Augustin*, Conférence Albert le Grand, 1947, Montréal, Institut d'études médiévales, 1947, p. 10-25 ; H. DUMÉRY, *Le problème de Dieu en philosophie de la religion*, Desclée de Brouwer, 1957, p. 12.

116. P.L. 32, 661 ; B.A. 13, p. 272. On peut noter aussi dans *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. II, p. 58, la remarquable « contamination » suivante : *Cor irrequie- tum donec requiescat in Te, Deus, forma mea, in quo solidabor, distentus per omnia et super omnia*. Les p. 186-187 des *Dialogues* en fourniraient un bon commentaire.

Conf. X, xxix, 40 : *Et tota spes mea non nisi in magna ualde miseri cordia tua. Da quod iubes et iube quod uis... Continentiam iubes : da quod iubes et iube quod uis*¹¹⁷.

21. — P. 173 en note, Blondel évoque la « vision d'un enfant s'efforçant de faire tenir l'océan dans un trou de sable à l'aide d'un coquillage ramassé au rivage ». H.I. Marrou a récemment fait l'histoire de cette légende¹¹⁸.

22. — P. 175 en note, Blondel cite avec la référence une phrase du *De Trinitate*, IV, xv, 20, dans laquelle il faut lire *putant* et non *putarint*¹¹⁹.

23. — P. 176 : Augustin « ne se lasse pas de répéter que, retenu par la servitude de la passion et par la volonté enfermée (*ferrea voluntate mea*), il a été aidé *miris et occultis modis* ». C'est dans les *Confessions* (VIII, v, 10) qu'Augustin, brûlant d'imiter Marius Victorinus, avoue que les entraves de sa propre volonté l'empêchaient de se vouer au service de Dieu :

*Cui rei ego suspirabam ligatus non ferro alieno, sed mea ferrea uoluntate. Velle meum tenebat inimicus et inde mihi catenam fecerat et constrinxerat me*¹²⁰.

C'est aussi dans les *Confessions* qu'Augustin souligne l'action admirable et secrète de Dieu à son égard :

Conf. V, vi, 10 : *Me autem iam docuerat Deus meus miris et occultis modis...*¹²¹.

Conf. VI, xii, 22 : *Sic eramus, donec tu, Altissime, non deserens humum nostram miseratus miseros subuenires miris et occultis modis*¹²².

24. — P. 177 : « Comme saint Paul aussi, mais avec des attaches métaphysiques autant qu'expérimentales et théologiques, Augustin, faisant écho au *Video meliora proboque* du poète païen, insiste sur la « loi des membres » et sur la distance accrue qui sépare la connaissance du bien, la volonté propre de l'accomplir et l'impuissance de l'achever : *Velle adjacet mihi, perficere autem in me non invenio* (Rom. vii, 18 ; VII, 13). » C'est encore au livre VIII des *Confessions* qu'il faut ici faire référence ; car, tout de suite après avoir parlé des fers de sa propre volonté dans le passage que je viens de citer, Augustin analyse le conflit qui oppose en lui les deux lois, celle de l'esprit et celle du péché, qui est dans les membres, selon saint Paul

117. P.L. 32, 796 ; B.A. 14, p. 210-212. Cf. aussi, BLONDEL, *La pensée*, t. II, p. 317.

118. H.I. MARROU, *Saint Augustin et l'ange. Une légende médiévale* ; dans *L'homme devant Dieu*, Mélanges offerts au Père Henri de Lubac, t. II, Paris, Aubier, 1964, p. 137-149.

119. P.L. 42, 901 ; B.A. 15, p. 388. La leçon fautive *putarint* se trouvait déjà dans la Revue de *Métaphysique et de Morale*, 37, 1930, p. 454. n. 1.

120. P.L. 32, 753 ; B.A. 14, p. 28.

121. P.L. 32, 710 ; B.A. 13, p. 478.

122. P.L. 32, 730 ; B.A. 13, p. 564. Blondel cite souvent ce mot : dans *La pensée*, t. I, p. 56 ; t. II, p. 349 ; dans *L'action*, t. I, p. 85, 320 ; t. II, p. 381, 425 ; dans *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. II, p. 351.

(*Rom. 7, 22-25*, versets que cite Augustin)¹²³. A ma connaissance, Augustin n'a pas fait textuellement écho aux vers d'Ovide, *Métamorphoses*, VII, 20-21 : *video meliora proboque, deteriora sequor...*

25. — P. 180 : au moment de signaler « des imperfections, des *desiderata* » de la doctrine augustinienne, Blondel précise que c'est « moins la méconnaître et la déprécier que lui rendre hommage, en montrant que, procédant d'une pensée investigatrice et pratiquante, « elle cherche comme devant trouver et trouve comme devant chercher encore ». Il cite ainsi une phrase du *De Trinitate*, IX, 1, 1 :

Sic ergo quaeramus tamquam inuenturi ; et sic inueniamus tamquam quae situri. *Cum enim consummauerit homo, tunc incipit* (*Eccl. 18, 6*)¹²⁴.

phrase qui lui était familière, puisqu'elle était inscrite en exergue des *Annales de philosophie chrétienne*¹²⁵, dont Blondel avait assuré la direction avec L. Laberthonnière de 1905 à 1913¹²⁶.

26. — P. 181, Blondel se demande si Augustin n'a pas gardé quelque chose du dualisme qui l'avait retenu longtemps « dans les chaînes pesantes du Manichéisme ». C'était l'accusation que formulait déjà Julien d'Éclane¹²⁷ ; on en discute encore¹²⁸. Pour ma part je ferais toutes réserves sur « ce résidu sous-jacent de dualisme » (p. 184) et je ne puis souscrire au jugement de Blondel disant qu'Augustin « a oscillé entre plusieurs distinctions ou confusions dans son étude des deux Cités, enclin tantôt à une sorte d'acosmisme qui le fait pour ainsi dire s'émanciper de la société terrestre, si décadente, si ruineuse, tantôt à une sorte de millénarisme qui lui fait imaginer un règne visible de l'Église, empruntant les cadres et les attributs de l'Empire pour substituer l'unité catholique à la domination quasi universelle de la *Res romana* » (p. 185).

123. *Conf.* VIII, v, 10-12 ; P.L. 32, 753-754 ; B.A. 14, p. 28-32.

124. P.L. 42, 961 ; B.A. 16, p. 74.

125. A partir d'octobre 1905, est imprimée sur la couverture la phrase suivante : « Cherchons donc comme cherchent ceux qui doivent trouver, et trouvons comme trouvent ceux qui doivent chercher encore ; car il est dit « l'homme qui est arrivé au terme ne fait que commencer » (*Eccl. xvii, 6*). S. Augustin ». Elle est également citée dans : *Notre programme*, article liminaire des *Annales de philosophie chrétienne*, 77^e année, quatrième série, t. I (151^e de la collection), octobre 1905, p. 10-11, avec le commentaire suivant : nous ferons « de cette pensée notre devise, parce qu'elle exprime à merveille la synthèse vivante de l'esprit philosophique et de l'esprit religieux, de la recherche inquiète qui marche dans la foi et vers la foi, *intellectus quaerens fidem*, et de la foi qui, assurée que la vérité ne lui manquera pas, cherche toujours à la mieux connaître, *fides quaerens intellectum* ».

126. Cf. Maurice BLONDEL - Lucien LABERTHONNIÈRE, *Correspondance philosophique*, publiée et présentée par C. TRESMONTANT, Paris, 1961, p. 187.

127. Cf. R. JOLIVET et M. JOURJON, *Six traités anti-manichéens* ; B.A. 17, p. 530 et note 3.

128. Cf. A. ADAM, *Das Fortwirken des Manichäismus bei Augustin*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 4. Folge, VI, LXIX Band, 1958, p. 1-25, et le compte-rendu d'A.C. de VEER, *Bulletin augustinien pour 1958*, dans *Revue des études augustinianennes*, 7, 1961, p. 180.

27. — P. 187 : Blondel, évoque encore une fois¹²⁹, la philosophie « catholique » qui répond au sens étymologique « comme au sens historique de ce terme dont Augustin, qui l'a si profondément commenté, a déclaré qu'il suffit à le retenir dans le sein de l'assemblée qui seule a pu prendre cette appellation et se la faire rendre ». Il fait ainsi allusion, je pense, à une page du *Contra epistulam Manichaei quam uocant Fundamenti*, IV, 5 :

In catholica enim Ecclesia... multa sunt alia quae in eius gremio me iustissime teneant. Tenet consensio populorum atque gentium ; tenet auctoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, uetustate firmata ; tenet ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves suas post resurrectionem Dominus cominendauit, usque ad praesentem episcopatum successio sacerdotum ; tenet postremo ipsum Catholicae nomen... Ista ergo tot et tanta nominis christiani charissima uincula recte hominem tenent credentem in catholica Ecclesia...¹³⁰.

28. — P. 187 encore, Blondel nous assure qu'il convient de voir le « véritable esprit (d'Augustin) s'exprimer dans le « *diligite errantes* » qu'il a expressément prescrit, dans le texte *in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* qu'on lui a attribué pour résumer son inspiration... » Dans *La pensée*, Blondel précise qu'Augustin prescrivait : « *diligite errantes* tout après avoir déclaré : *interficiete errores* »¹³¹ ; ce qui me permet de renvoyer au *Contra litteras Petilianis*, I, xxix, 31 :

Haec, fratres, cum impigra mansuetudine agenda et praedicanda retinet : diligite homines, interficiete errores ; sine superbia de ueritate praesumite, sine saeuitia pro ueritate certate¹³².

Quant à la maxime *in necessariis unitas...* elle n'est pas d'Augustin en effet ; Blondel l'a peut-être appris de Portalié¹³³. Elle vient de faire l'objet d'une savante étude de J. Lecler¹³⁴.

CONCLUSION

Un scrupule m'est venu au cours de cette recherche ; n'étais-je pas infidèle à l'esprit de Blondel qui ne voulait pas que l'on traitât Augustin

129. Cf. ci-dessus, note 18. Cf. aussi, *Dialogues*, p. 218.

130. P.L. 42, 175 ; B.A. 17, p. 396. L. de Mondadon avait commenté ce texte : *Bible et Église dans l'apologétique de saint Augustin* dans *Recherches de science religieuse*, 2, 1911, p. 235-237.

131. BLONDEL, *La pensée*, t. II, p. 456.

132. P.L. 43, 259 ; C.S.E.L. 52, p. 23.

133. Cf. E. PORTALIÉ, *Dictionnaire de théologie catholique*, t. I, art. *Augustin (saint)*, col. 2321.

134. J. LECLER, *A propos d'une maxime citée par le pape Jean XXIII. In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas*, dans *Recherches de science religieuse*, 49, 1961, p. 549-560 ; *Note complémentaire sur la maxime : In necessariis...*, *ibid.* 52, 1964, p. 432-438.

en « citerne de citations »¹³⁵ ? A quoi bon ce pesant appareil de références, tout contraire à l'aisance et à la vivacité avec lesquelles Blondel visait « le centre de perspective » de la philosophie d'Augustin et voulait faire partager son enthousiasme pour cette « doctrine de plein air », cette « science de pleine vie »¹³⁶ ? Pourquoi relever les inexactitudes et les libertés que Blondel prenait avec les textes ? Celles-ci ne témoignent-elles pas à leur manière d'une longue fréquentation et d'une grande familiarité avec l'œuvre d'Augustin ? C'est bien ma conviction ; et c'est précisément ce qui a levé mes hésitations ; car il fallait comparer les textes pour mettre en relief cet aspect de l'originalité blondélienne.

J'aurais certes rendu mauvais service au lecteur qui s'imaginerait que mes remarques jettent un discrédit sur les « études augustinianes » de Blondel. Mais si j'ai suggéré que telle formule pouvait être empruntée par intermédiaire¹³⁷, ce n'est nullement dans le dessein de restreindre l'étendue des lectures de Blondel. Je ne dispose d'aucun renseignement précis à ce sujet ; mais il est certain que Blondel a fait « une lecture méthodique »¹³⁸ de l'œuvre d'Augustin ; et il ressort très clairement de ses articles augustinianes qu'il avait une connaissance approfondie des *Confessions*, dont il avait parfaitement compris la valeur philosophique.

En revanche j'ai le sentiment que mes notes serviront au lecteur qui voudra étudier de près les rapports de l'augustinisme et du blondélisme. Sous leur forme volontairement concise, elles font entrevoir comment s'est opérée dans l'esprit de Blondel la synthèse de thèmes augustinianes fondamentaux ; elles peuvent ainsi inciter, je l'espère, à une lecture plus attentive des trois études de Blondel sur Augustin, mais aussi des grands ouvrages auxquels Blondel travaillait à la même époque : *La philosophie et l'esprit chrétien* et la *Trilogie philosophique*, dont A. Forest a pu dire qu'elle est « dans l'histoire de la pensée religieuse l'expression la plus fidèle de l'augustinisme essentiel »¹³⁹.

J'ajouterais seulement pour terminer que Blondel me paraît avoir lui-même donné le fin mot de son augustinisme en déclarant que « pour conserver au surnaturel chrétien son caractère absolument gratuit, son originalité essentielle, sa finalité totale et, si l'on peut dire, sa pure transcendance en une symbiose immanente et féconde en nous, il est bon de garder toujours présente cette double vérité qu'a si fortement exprimée saint Augustin par cette triple affirmation : *interior intimo meo, superior summo meo, tu es forma mea, Deus* »¹⁴⁰.

Goulven MADEC
Études Augustinianes

135. Cf. ci-dessus, p. 102.

136. BLONDEL, *Dialogues*, p. 148.

137. Cf. ci-dessus, notes 59, 106, 130.

138. Cf. ci-dessus, p. 102.

139. A. FOREST, *L'augustinisme de Maurice Blondel*, dans *Sciences ecclésiastiques*, 14, 1962, p. 193.

140. BLONDEL, *La philosophie et l'esprit chrétien*, t. I, p. 266 ; cf. *Confessions*, III, VI, 11 et XI, XXX, 40.